

L. BÉZIAT

## Bibliographie

*Nouvelles annales de mathématiques 2<sup>e</sup> série*, tome 9 (1870), p. 145-162

[http://www.numdam.org/item?id=NAM\\_1870\\_2\\_9\\_\\_145\\_0](http://www.numdam.org/item?id=NAM_1870_2_9__145_0)

© Nouvelles annales de mathématiques, 1870, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Nouvelles annales de mathématiques » implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

---

**BIBLIOGRAPHIE.**

---

Notice sur Platon de Tivoli, traducteur du XII<sup>e</sup> siècle ;

PAR M. L. BÉZIAT.

---

Parmi ceux qui, dans le XII<sup>e</sup> siècle, ont le plus contribué à faire reflourir en Europe les sciences mathématiques en traduisant en langue latine d'importants ouvrages relatifs à ces sciences, on doit placer Platon de Tivoli. Libri écrit : « Platon de Tivoli et Gérard de Crémone sont les plus célèbres parmi les traducteurs italiens du XII<sup>e</sup> siècle. On doit à Gérard la première version de l'*Almageste*, et à Platon de Tivoli la connaissance de plusieurs ouvrages de géométrie. »

I. Platon de Tivoli traduisit de l'arabe en latin un *Traité d'astronomie* d'Albategni, célèbre astronome arabe. Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris, qui, comme le prouve Dausson dans son *Histoire littéraire de la France*, mourut le 30 mars 1249, cite cette traduction : « Ne croyez pas au moins, dit-il, que ce *Macomet* (*Macometum*) soit le célèbre philosophe que l'on a appelé *Albategin* (*sic*), et dont un ouvrage sur l'astronomie a été traduit de l'arabe en latin par Platon de Tivoli ; la noblesse et la profondeur philosophique qui règnent dans ses écrits montrent bien qu'il n'a eu que le nom de commun avec cet homme que je n'appellerai pas *grossier*, mais qui est, comme l'a dit quelqu'un, avec beaucoup de vérité, digne d'habiter avec les porcs et les vaches (*vaccino ac porcino*). Loin de nous la pensée qu'un

tel philosophe fût aussi fou et eût des sentiments aussi vils. »

Cette traduction fut imprimée à Nuremberg en 1537, avec une autre traduction latine faite par Jean de Séville des *Éléments* d'astronomie d'Al-Fergani, autre astronome arabe.

Sur le frontispice du volume on lit ce qui suit :

« Sont contenus dans ce livre : les *Éléments* d'astronomie d'Alfragan (Alfragani) ; un ouvrage de l'habile astronome Albategnius, sur le mouvement des étoiles, d'après ses observations personnelles et d'après celles de Ptolémée, le tout avec des démonstrations géométriques et des additions par Jean de Königsberg (Regiomonte). De plus un discours d'introduction à toutes les sciences mathématiques, prononcé par le même Jean de Königsberg dans une lecture publique sur Alfragan. Du même, utile introduction aux *Éléments* d'Euclide. Dédicace de Philippe Mélanchthon au sénat de Nuremberg. Toutes publications récentes. » Norimbergæ. Anno M. D. XXXVII.

Jean de Königsberg est le célèbre astronome du xv<sup>e</sup> siècle (Regiomontanus), dont le vrai nom était J. Muller ; né à Unsind près de Königsberg, on lui donna le nom de *Regiomontanus* ; Königsberg signifiant Mont-Royal, *Regius mons*. Ce recueil est un volume de 126 feuilles ; il commence d'abord par la dédicace de Mélanchthon au sénat de Nuremberg, avec la date suivante : Mense Augusti. Anno 1537 ; vient ensuite le discours de Regiomontanus avec cette mention de Platon de Tivoli : « Testes ostendunt dignissimi Albategnius quem latinum fecit Plato quidam Tibartinus ». Sous ce titre : *Brevis ac perutilis compilatio Alfragani Astronomorum peritissimi totum id continens quod ad rudimenta astronomica est opportunum*, on trouve en 25 feuilles le *Traité* d'Alfragan, qui se termine par ces paroles : « Explicit

Alfraganus. Norimbergæ apud Joh. Petreium anno salutis 1537. » Nous trouvons enfin, après une « Præfatio Platonis Tiburtini in Albategnium, » ce Traité d'Albategni, intitulé : *In nomine Domini incipit liber Machometi filii Gebir filii Crueni qui vocatur Albategni in numeris stellarum et in locis motuū earū experimenti ratione conceptorum in quo LVII capitula continentur.*

Kastner et Scheibel décrivent cette édition dont on trouve un exemplaire à la bibliothèque *Angelica* de Rome.

Cette traduction fut réimprimée à Bologne en 1645, et Brunet fait observer que cette édition est très-rare.

Au recto de la première feuille on ne trouve que ces paroles : « Albategnius de numeris Stellarum » ; au recto de la seconde on lit : « Mahometis Albatanii de scientiâ stellarum liber cum aliquot additionibus Joannis Regiomontani, ex Bibliotheca Vaticana transcriptus. » La troisième contient une épître dédicatoire adressée : « Ad serenissimum Ferdinandum II, Ducem Hetrurie Magnum », c'est-à-dire à sa Sérénissime Altesse Ferdinand II, grand-duc de Toscane. Cette épître porte la souscription suivante : « Serenissimæ Celsitudinis tuæ Humillimus servus Bernardus Vgulotus. » A la quatrième feuille on trouve une préface intitulée : « *Præfatio ad Lectorem* ». Elle commence ainsi :

« Ami lecteur, nous te livrons Albategnius tel que nous l'avons transcrit de la bibliothèque du Vatican, sur l'invitation de Lucas Valerius, mathématicien distingué, et autrefois professeur public à Rome, c'est-à-dire privé de planches et de figures, et traduit de l'arabe en latin dans un style à demi barbare par Platon de Tivoli. Une considération qui peut toutefois servir à l'excuse de ce Platon, c'est que l'ouvrage d'Albategnius est écrit d'après le goût arabe et avec concision, surtout quand on le rap-

proche de l'Almageste si proluxe de Ptolémée, et que fort souvent l'auteur a omis des démonstrations géométriques, parce qu'il n'écrivait pas pour des commençants, mais pour des astronomes déjà exercés. »

Après la préface primitive du traducteur et la table des 57 chapitres de l'ouvrage, vient l'ouvrage lui-même, occupant 228 pages. L'avant-dernière feuille contient l'« *Errata corrigé* » ; au recto de la dernière on trouve l'approbation de l'ouvrage, et derrière on lit : « Bononiæ M.DC.XLV. Typis Hœredis Victorij Benatij Superiorum permissu. » Tout le volume se compose de 124 feuilles in-4°.

Le célèbre astronome anglais, Edmund Halley, dans son opuscule intitulé : *Emendationes ac Notæ in vetustas Albatenii observationes cum restitutione Tabularum Lunisolarium ejusdem Authoris*, mémoire inséré dans les *Philosophical Transactions*, t. XVII (1693), écrit ce qui suit : L'ouvrage qu'il (Albatenius) a écrit d'après les leçons de son père ne se trouve plus chez nous ; il y a quelques siècles, une traduction en a été faite en latin par un certain Plato Tiburtinus, qui ne connaissait pas suffisamment la langue arabe et encore moins l'astronomie, comme il ressort évidemment de sa traduction. J'ai vu deux éditions de cette même traduction, l'une imprimée à Nuremberg en 1537, l'autre à Bologne en 1645. Mais cette dernière textuellement copiée sur la première, en reproduit même les fautes d'impression, bien qu'on se vante de l'avoir tirée d'un manuscrit du Vatican. Quoi qu'il en soit, les deux éditions sont remplies de fautes surtout pour les nombres, et des tables astronomiques de l'auteur dont il est souvent parlé dans l'ouvrage on ne retrouve que des fragments.

Dans son *Histoire de l'Astronomie moderne depuis la fondation de l'école d'Alexandrie jusqu'à l'époque de*

1730, Bailly donne quelques extraits de l'ouvrage d'Albategni.

Delambre, après avoir rapporté ce que dit Albategni dans le premier chapitre de son ouvrage de *Scientiâ Stellarum*, sur les motifs pour lesquels il avait composé cet ouvrage, ajoute : « Tels sont les motifs qui ont engagé Albategni à composer son livre ; c'est là ce qu'on entrevoit dans le latin barbare de Plato Tiburtinus, à qui nous avons l'obligation de ce livre précieux, dont l'original ne se trouve plus, à moins qu'il n'existe à la Bibliothèque de l'Escurial. »

Dans les *Prolégomènes des Tables astronomiques d'Oloug-Beg*, Sédillot confirme ces divers témoignages, fort défavorables à Platon.

II. Platon traduisit encore de l'arabe en latin un ouvrage en trois livres, intitulé : *Spherici*, et composé en langue grecque par Théodose de Tripoli, illustre géomètre de l'antiquité. Cette version fut imprimée à Venise en 1518. Jean de la Pène, mathématicien français du xvi<sup>e</sup> siècle, dans sa préface adressée au cardinal Charles de Lorraine, et imprimée avant le texte grec dans l'édition de Paris de 1558, écrit ce qui suit : Mais pour ce qui est de passer en revue toutes les propriétés des Sphériques, ce n'est ni utile ni nécessaire. Désirant les posséder, nos pères en ont fait une traduction latine, il y a quatre siècles. Mais il me semble qu'il est arrivé à ces traducteurs ce qui arrive souvent aux gens dévorés par une soif ardente, qui, ne pouvant la satisfaire avec de l'eau pure, boivent d'une eau fangeuse et fétide. Désirant vivement connaître la doctrine des Sphériques, et n'ayant pas entre leurs mains (comme je le pense du moins) le texte grec, ils ont eu recours aux versions arabes, et, au lieu de traduire Théodose qui avait écrit en grec sur

l'original même, ils l'ont pris à une source détournée ; ils ont même imprimé cette traduction, il y a quarante ans de cela, à Venise, traduction que l'auteur inconnu de l'opuscule intitulé : *de Speculis Ustoris* affirme avoir été faite par Platon de Tibur. Si quelqu'un veut comparer avec le texte grec de Théodose la traduction faite sur l'arabe et imprimée à Venise, il y trouvera une incroyable différence, non-seulement de facilité, mais encore de brièveté. Théodose s'était contenté d'établir d'abord six ou sept définitions ; les Arabes en ont ajouté sept autres à peu près superflues. Théodose avait soigneusement évité d'employer un trop grand nombre de théorèmes, et il avait résumé en soixante propositions toute la doctrine des Sphériques ; les Arabes en ont ajouté une trentaine et en ont employé plus de quatre-vingts. Théodose avait démontré chaque théorème et n'avait négligé aucune partie de ses démonstrations ; mais les Arabes ont tellement écourté celles-ci, qu'ils ont omis une foule de remarques nécessaires. Enfin, pour tout dire en un mot, les Arabes ont tellement remanié cet ouvrage, qu'il en est devenu méconnaissable, et que ces théories sont devenues inintelligibles.

La préface dans laquelle on lit ces paroles n'a pas de date, mais elle a été imprimée en 1558 ; la traduction latine des Sphériques avait donc paru en 1518. — Le célèbre Jean-Albert Fabricius, en parlant des diverses traductions qu'on possède des Sphériques de Théodose, dit : « Latina ex Arabico interpretatio lucem vidit interprete Platone Tiburtino. Venet. 1518. Veram in hac versione definitiones et theorematum multiplicata sunt, demonstrationibus vicissim mutilatis ita ut aliud opus esse videatur. »

Scheibel et Lalande, dans leurs *Bibliographies astronomiques*, placent aussi cette édition en 1518.

Une traduction latine des *Sphériques* de Théodose se trouve insérée sans nom de traducteur, dans deux recueils de *Traité*s sur la *Sphère*, imprimés tous deux à Venise en 1518, mais par des éditeurs différents ; l'un fut, en effet, publié par les héritiers d'Octaviamus Scotus, l'autre par Lucas Antoine Giunti, typographe florentin. Le premier de ces recueils est un volume in-folio de 238 feuilles, portant au recto les nombres 2-180, 201-253. Sur le frontispice on lit le titre suivant :

SPHÆRA

*Cum commentis in hoc volumine  
contentis, videlicet, etc.*

On trouve d'abord une lettre avec la date suivante : « Patanio quarto Nonas Decembris : a natali christiano M.D.VII ». Le prologue de Cecco d'Ascoli à son commentaire sur le *Traité* de la *Sphère* de Sacrobosco, le texte latin de ce *Traité* même, puis le commentaire de Cecco d'Ascoli, le tout avec une grande figure représentant une sphère armillaire se suivent jusqu'à la feuille 23. On rencontre ensuite successivement un commentaire de Jean-Baptiste de Capoue de Manfredonia, chanoine régulier de l'ordre de Saint-Augustin, le commentaire de Jacob Lefèvre ou Le Fébure d'Étaples, le premier livre des *Sphériques* de Théodose, contenant 33 propositions, le second livre en contenant 31 ; un commentaire de Michel Scott sur le *Traité* de la *Sphère* de Sacrobosco, les *Questions du cardinal Pierre d'Ailly* sur ce même *Traité*, le troisième livre de Théodose renfermant quatorze propositions. Suivent encore d'autres *Traité*s sur lesquels nous ne nous étendrons pas davantage.

Le second recueil est un volume in-folio de 235 feuilles ; les sixième et septième feuilles sont marquées, l'une 6, l'autre 6*b*. Ce recueil porte ce titre :



( 152 )

*Sphera mundi noviter recognita cum  
commentariis et Authoribus in hoc volumine  
contentis.*

Ce volume ressemble tout à fait à l'autre ; sur la dernière feuille on lit la note typographique suivante :

*Venetius impensis nobilis viri  
domini Luce Antonij de Giunta  
Florentini. Die  
ultimo Junij 1518.*

Dans la seconde colonne de cette même page on trouve une ode intitulée :

*Joannis Baptiste Bracteoli In laudem Hieronymi  
Nucerelli physici excellentis ac Medici  
Ode Discolos Distrophos.*

et au-dessous l'écusson de Giunti.

Un exemplaire de cette édition se trouve dans la bibliothèque Alexandrine ou de l'Université de Rome ; un autre dans la bibliothèque *Angelica*.

M. le prince don Balthazar Boncompagni possède un exemplaire de chacune de ces éditions ; il pria le professeur T. Orioli d'examiner ces deux recueils. Celui-ci, après les avoir soigneusement comparés, lui écrivit la lettre suivante :

« Je me suis empressé de vous obéir et j'ai parcouru les deux éditions différentes, imprimées toutes les deux à Venise en 1518, la première avec la date du 19 janvier, et avec le titre *Sphera cum commentis in hoc volumine contentis*, imprimée par les héritiers d'Octavianus Scotus ; la seconde avec la date du dernier juin, et avec ce titre ; *Sphera mundi noviter recognita cum commen-*

*tariis et authoribus in hoc volumine contentis, etc.*, imprimée par Luc-Antoine Giunti. Le résultat de mon examen est la pensée que la seconde n'est qu'une contrefaçon de la première.

» Cette dernière avait été imprimée sans le privilège que les éditeurs se procuraient d'ordinaire du gouvernement Vénitien. Giunti se crut donc autorisé à la réimprimer, probablement parce que cette compilation fut accueillie avec faveur par le public et fut tout à coup grandement recherchée. Avertis de cela, les héritiers de Scotus ajoutèrent à leur édition un cahier sans pagination après le *Registre* ; ce cahier, composé de six feuilles, contient deux opuscules : l'un de Thebit, l'autre de Jean de Crémone ; c'est la *Theorica Planetarum*. Alors Giunti enleva dans sa réimpression les cinq premières feuilles, et les réimprima de nouveau, mais plus étroitement, en supprimant tous les vides ; il fut obligé d'en ajouter une sixième pour y faire entrer la matière du supplément de Scotus. Cette substitution ne put néanmoins s'opérer sans qu'il en résultât un peu de désordre. En effet, les feuilles à ajouter au reste de l'ouvrage n'étant plus au nombre de 5, mais de 6, marquées comme les autres au recto, on dut se contenter de placer l'une à la suite de l'autre deux feuilles marquées 6 et 6*b*. Mais le nouvel éditeur eut beau s'ingénier pour se créer de l'espace, force lui fut d'omettre l'opuscule de Thebit, et, qui pis est, il fallut qu'il plaçât la théorie de Jean de Crémone après le prologue de l'opuscule de Cecco d'Ascoli, en rejetant le travail de celui-ci après l'ouvrage du Crémonais.

» Du reste, cette réimpression fut faite avec une si grande précipitation qu'elle reproduit quelques erreurs du premier éditeur. Par exemple, à la feuille 149, recto, on lit dans les deux, en haut et au milieu de la page, « de

·Sphera », tandis qu'on devrait y lire : « planetarum ». En général, les pages sont copiées l'une sur l'autre, sauf quelques petites différences, telles que la suivante : feuille 2, recto, Scotus écrit « Esculani », et Giunti « Eusculani », etc., etc.

» .... Il est sûr qu'un second examen fait avec plus de soin peut fournir des lumières plus grandes encore. En vous priant d'excuser cet écrit fait *currente calamo*, j'ai l'honneur d'être, etc.

» Rome, 4 avril 1851. »

III. Platon de Tivoli traduisit encore un petit ouvrage d'astrologie d'Almanson ou Almion, célèbre philosophe arabe. Cette traduction fut imprimée à Venise, sans date d'année, avec une traduction latine faite par Etienne de Messine d'un autre opuscule d'astronomie attribué à Hermès ou à Mercure Trismégiste. Fossi croit que cette édition, composée de six feuilles in-folio et excessivement rare, remonte à l'année 1492, parce que la dédicace de ce même ouvrage porte la date du 13 juin 1492 ; il en existe un exemplaire à la bibliothèque *Magliabecchiana* de Florence. La traduction de cet ouvrage d'Almanson fut encore insérée dans un recueil d'écrits d'astrologie dont on a deux éditions, toutes les deux de Venise, l'une de 1493 imprimée par Octavianus Scotus, l'autre de 1519 et des héritiers de Scotus. La première est un volume in-folio de 154 feuilles ; on y trouve une lettre de Dominique-Marie Novare, célèbre astronome du xv<sup>e</sup> siècle, à Jérôme Salio de Faenza. Le prince Boncompagni possède un exemplaire de cette édition ; il en existe deux autres dans les bibliothèques *Barberiniana* de Rome, et *Magliabecchiana* de Florence. La seconde est un volume in-folio de 144 feuilles, et ne diffère guère de la première ; la bibliothèque *Chigiana* en possède un exem-

plaire. Cette traduction fut encore imprimée à Venise, en 1501, par J.-B. Sessa, avec le *Liber Nativitatum d'Albubather*, astrologue du XIII<sup>e</sup> siècle, et le *Centiloquium divi Hermetis*. A la fin du volume on trouve l'écusson de l'imprimeur avec les initiales de son nom *J. B. S.* et cette note :

*Impressum Venetiis per Io  
Baptista Cessa, anno do  
mini 1501. Die 23  
Februarij.*

IV. Platon traduisit encore un Traité de géométrie composé en langue hébraïque par Savosorda ou Savasorda, mathématicien hébreu. La Bibliothèque impériale de Paris possède deux exemplaires manuscrits de cette traduction ; un d'eux est dans le volume marqué « Ancien Fonds. ms. Latins, n<sup>o</sup> 7224 », il s'étend du recto de la feuille 1 au verso de la feuille 62 ; l'autre est dans le volume marqué « supplément Latin, n<sup>o</sup> 774 », de la feuille 1 à la feuille 35. Voici ce que dit Libri de ce dernier :

« Le manuscrit de la Bibliothèque royale contient aussi de l'algèbre ; malheureusement, il est incomplet, et on ne peut pas juger de l'importance des recherches algébriques qu'il devait contenir. Ce manuscrit semble être du XIII<sup>e</sup> siècle ; les chiffres y ont déjà une valeur de position ; il commence par ces mots : *Incipit liber embadorum a Savosorda in Ebraico compositus et a Platone Tiburtino in latinum sermonem translatus, anno Arabum DX mense Saphar.* » Plus loin, on trouve : « Le manuscrit de Savosorda que j'avais cité d'abord est effectivement défectueux ; mais depuis, j'en ai découvert un autre parfaitement complet, qui se trouve également à la Bibliothèque royale, et qui ne porte pas dans le catalogue le nom de Savosorda, parce que l'encre s'étant effacée en

beaucoup d'endroits on n'en pouvait pas lire facilement le titre ; mais où cependant, quand on l'examine avec attention, on voit comme dans l'autre manuscrit : « Incipit... » ; ce qui montre que cette traduction a été faite en 1116 (\*), et qu'elle précède par conséquent, comme je l'ai déjà dit, tous les écrits du même genre qu'on a cités jusqu'à présent, et où se trouvent des recherches sur l'algèbre. »

Bien que Libri n'indique pas le numéro du manuscrit où se trouve l'exemplaire complet, découvert par lui, du *Traité de Savosorda*, il y a toute apparence que c'est celui qui est marqué « Ancien fonds. ms. Lat. n° 7224 ». Ce manuscrit commence ainsi : « Incipit liber..., etc. »

« Celui qui veut connaître toutes les manières de mesurer et de partager doit connaître toutes les propositions d'arithmétique et de géométrie sur lesquelles se fondent les mesures et les divisions ; quand il les connaîtra parfaitement, il sera très-habile et ne pourra jamais se tromper. »

Derrière la feuille 62 de ce manuscrit, on lit : « Finit liber embadorum a Sauosorda iudæo in ebraïco compositus et a Platone Tibuertino in latinum sermonem translatus anno arabum DX mense saphar die xv ejusdem mensis hora tertia sole in xx gradu et xv minuto leouis luna XII gradu et xx minuto piscium saturno in VIII gradu et LVII minuto tauri. Iove in arietis xxvi gradu et LI minuto. Marte in libra xxvii. xv. Venus in libra II. xxviii. Mercurio in leone VIII. xlv. Capite in cancroti cauda in capricornumti. »

Le second manuscrit commence et finit de la même manière.

---

(\*) Cette date est fort importante et elle est certaine. On la retrouve aussi dans un manuscrit qui était autrefois dans la bibliothèque du couvent de Saint-Marc, à Florence, et que Montfaucon a cité.

Cette traduction se trouve encore manuscrite dans un volume de la bibliothèque *Magliabecchiana*, marqué « Scaffale 2, Palchetto VI, n° 36, nella stanza del sig. Bibliotecario »; elle s'étend de la feuille 23 à la feuille 40. Après ce que nous avons déjà rapporté du commencement de l'ouvrage, on y lit :

« Il convient donc de partager ce livre en quatre chapitres, dont le premier contienne les propositions générales de géométrie et d'arithmétique (*arithmetice*), qui ouvrent l'esprit du lecteur à la vraie connaissance des choses. Le suivant contiendra les moyens de mesurer les champs triangulaires, carrés, ronds, ou de forme quelconque. Le troisième apprendra à partager les figures qu'on a appris à mesurer dans le second chapitre ; le quatrième, à mesurer les fossés, puits et choses semblables, les tours mêmes et les édifices, et aussi les corps sphériques et les vases. Enfin, pour que rien ne soit omis de ce qui a rapport à cette science, nous indiquerons comment nous opérons mécaniquement et nous terminerons ainsi heureusement l'ouvrage. »

#### Chapitre I<sup>er</sup>, contenant les propositions générales d'Arithmétique et de Géométrie.

« Le point est ce qui n'a aucune partie, » etc.

Dans ce manuscrit, qui renferme du reste plusieurs autres Traités, on ne trouve du Traité de Savosorda que le prologue déjà cité, les deux premiers chapitres et une partie du troisième. Ce manuscrit était le n° 207 des volumes de la bibliothèque du couvent des Dominicains de St-Marc de Florence ; c'est de cette bibliothèque qu'il est passé dans la *Magliabecchiana*. L'abbé Thomas Gelli, bibliothécaire de cette dernière, croit que ce changement s'est opéré entre 1809 et 1811. Dans le manuscrit 184 du couvent de Saint-Marc se trouve encore ce Traité.

On y lit sur la couverture : « Hic liber est conventus sancti marci de Florentia ordinis predicatorum quem donavit vir clarissimus cosmus medices prescripto conventui : emit autem ab heredibus phylippi secugolini pieruzzi de vertine notarii florentini. »

Le P. Fr. Ant.-Zaccaria, de la compagnie de Jésus, en énumérant, dans son *Iter litterarium per Italiam*, les manuscrits de mathématiques appartenant à ce couvent de Saint-Marc, dit du n° 207 : « Ajoutez à cela un manuscrit en parchemin, in-4°, dans lequel, outre deux Traités sur les poids, composés, l'un par maître Blaise de Parme pendant le temps des grandes vacances, l'autre par Jourdan, on trouve un ouvrage portant le titre : *Incipit*, etc. Il se compose de trois chapitres. Le premier contient les propositions universelles de géométrie et d'arithmétique; le second traite des dimensions des champs; le troisième, des divisions des terres et des maisons entre des associés ou des cohéritiers. »

Léonard Fibonacci, mathématicien Pisan du XIII<sup>e</sup> siècle, composa un ouvrage intitulé : *Practica Geometriæ*, et divisé en huit livres ou sections. J.-B. Guglielmini, mathématicien Bolognais, en parlant de cet ouvrage dans son Éloge de Léonard de Pise, lu par lui le 12 novembre 1813, dit ceci : « Ayant ainsi terminé la sixième section, avant d'entreprendre la septième, il introduisit dans son ouvrage un Traité abrégé de la manière grecque de mesurer les champs, plus expéditif et plus facile pour ce qui est du calcul, mais plus sujet à l'erreur dans la précision du résultat, et il termine ainsi l'épilogue : Ici finit l'ouvrage qui fut écrit en langue hébraïque par le juif Savasorda, et traduit en latin par Platon de Tibur en 1116. » Guglielmini, dans l'éloge que nous venons de mentionner, prétend posséder un manuscrit de la *Practica Geometriæ* de Léonard de Pise. Ce manuscrit, plu-

sieurs fois cité par Guglielmini dans ce même éloge, appartient maintenant à M. le comte Petronio Isolani de Bologne.

V. Platon de Tivoli traduit ensuite un Traité d'Albuacasis, fils d'Asafar, sur la construction et les usages de l'astrolabe. Cette traduction se trouve en manuscrit dans le volume *Ottobonien* n° 309 de la bibliothèque du Vatican, de la feuille 136 à la feuille 143. Elle commence ainsi :

« Incipit liber Albuacasin in operibus astrolabij a Platone Tyburtino translatus ad amicum suum Joannem David. Suo serenissimo amico Joanni David in quatuor matheseos disciplinis peritissimo : Plato Tyburtinus : post carnis miseriam : carnis gloriam. »

« Parmi tous les instruments des savants, après une observation longue et assidue, je n'avais trouvé ni chez les Grecs, ni chez les Arabes, ni même chez les Latins, aucun mécanisme, aucun instrument aussi ingénieux et aussi utile que l'astrolabe (*astrolapsus*) inventé par Ptolémée et habilement construit par lui ; nulle part non plus chez les Latins je n'avais trouvé une théorie complète de cet instrument, pouvant expliquer toutes les ressources qu'il présente si heureusement ; après avoir parcouru beaucoup de volumes arabes et très-divers, je n'ai trouvé aucun Traité aussi parfait, aussi beau et aussi célèbre, ni aussi propre à montrer toutes les applications de l'instrument en astronomie et en géométrie que celui d'Albuacasis, fils d'Asafar, géomètre et astronome arabe distingué. On y trouve, en effet, non-seulement l'explication de chaque instrument et du nom qu'il porte, mais encore des vérifications de la position du soleil et d'autres astres, leurs déclinaisons en arcs de cercles et leurs ascensions, la latitude des pays ; la hauteur des tours et



des arbres, et une foule d'autres choses y sont déterminées d'une manière abrégée mais complète. J'ai donc pensé, mon cher ami Jean David, à traduire cet ouvrage en langue latine et à te l'offrir à toi, homme très-versé dans l'astronomie et en tout genre de science, et mon plus cher ami. Et toi, comme il convient à un ami, tu as accepté ce petit présent avec un grand plaisir, et, de peur de l'oublier jamais, tu l'as gravé dans le plus secret repli de ton cœur. Si j'ai laissé échapper quelque chose qui ne soit pas convenable, je laisse à ton sublime génie le soin de corriger Platon de Tibur. J'invoque aussi le Christ né du Saint-Esprit et de la vierge Marie. »

VI. Le *Quadripartitum* (*Tetrabiblon*) de Ptolémée fut encore traduit de l'arabe par Platon de Tivoli. Au recto de la feuille 61 du manuscrit « Ancien Fonds ms. lat. n° 7320 » de la Bibliothèque impériale, on lit :

« In nomine Domini misericordis et pii. Incipit liber III tractatum Ptolemei Affaludhi in scientia judiciorum astrorum a Platone Tiburtino de Arabico in Latinum translatus. Tractatus primus in quo 74 capitula sunt. »

Cette traduction finit à la feuille 104 du même manuscrit par ces paroles : « Rebus igitur nativitatum generaliter explicatis hoc in loco huic libro finem imponere non incongruum existimavimus. » — Dans le catalogue des manuscrits de cette bibliothèque, cette traduction est ainsi indiquée : « Ptolemæi Quadripartitum : interprete Platone Tiburtino ; passim inter lineas glossæ, et ad marginem scholiæ. »

VII. Une autre traduction de Platon fut aussi celle d'un opuscule d'un certain Alkasem, sur les révolutions des nativités. Elle se trouve dans le manuscrit « Ancien Fonds. ms. lat. n° 7439 », et commence ainsi : « Alka-

sem de nativitatum revolutionibus. Dixit Alkasem filius Achasilh Cum nativitatum revolutiones per ascendens nativitatis scire volueris. Si secundum consilium azindi de India operatus fueris adde grad. et min. ascendentis nativitatis 83 grad. 12 min. 8 sec. »

VIII. Dans le *Catalogi librorum...*, on lit : « Excerpta ex libro Abohaly translato per Platonem Tiburtinum. » Ces *excerpta* se trouvent manuscrits dans le volume n° 57 Digby de la bibliothèque Bodleyenne d'Oxford.

IX. Dans une liste d'anciens médecins, donnée par Fabricius, dans sa *Bibliotheca Græca*, on trouve la phrase suivante : « Æneas qui a écrit en grec sur le pouls et les urines, et qui a été traduit en latin par Platon de Tivoli et Ponticus Virunius. » Plus loin, dans cette même liste, on lit : « Platon de Tivoli, qui a traduit les Jugements d'Almansor et l'ouvrage d'Æneas sur le pouls et les urines. »

Pour ne rien omettre de ce qui est relatif aux traductions de Platon de Tivoli, je crois devoir rapporter ici ce qu'ont dit sur les travaux de ce traducteur trois savants illustres : Pierre-Daniel Huet, né à Caen et évêque d'Avranches, qui a vécu dans le xvii<sup>e</sup> siècle ; Montucla, du siècle dernier, et M. Chasles, du nôtre. Huet écrit donc dans son livre *De Claris interpretoribus* : « Plato Tiburtinus a traduit en latin Théodose de Tripoli sur une version arabe ; nous possédons la traduction, nous sommes privés de l'original. » — Montucla, en énumérant les mathématiciens du xii<sup>e</sup> siècle, après avoir cité Adélarde de Bath, Daniel de Morlay, Robert de Reading, Guillaume de Conchis, Clément Langtown et d'autres, ajoute : « Trois hommes de ce siècle, qui firent encore ce qui était en leur pouvoir pour faire connoître les auteurs anciens, termineront cette énumération. L'un est Platon de Ti-

voli, qui traduisit de l'arabe les *Sphériques* de Théodose vers l'an 1120 ; son latin est à la vérité presque barbare, mais tel était celui de son siècle. Cette traduction, infiniment rare, ne fut imprimée qu'en 1518. » M. Chasles, dans son *Aperçu Historique*, écrit cette phrase : « Trois autres hommes, contemporains d'Adhélard et de Gérard de Crémone, travaillèrent aussi à faire connaître les ouvrages mathématiques répandus chez les Arabes. Ce sont Platon de Tivoli (Plato Tiburtinus), le juif Jean de Séville, connu sous le nom de Joannes Hispalensis, et Rodolphe de Bruges (Brughensis).

» Le premier traduisit de l'arabe les *Sphériques* de Théodose, vers l'an 1120 (imprimé en 1518); de l'hébreu, un *Traité de géométrie* de Savosorda et divers ouvrages. »

Adrien Baillet, dans un article de ses *Jugements des savants sur les principaux ouvrages des auteurs*, intitulé *Platon de Tivoli ou Tiburtin*, cite deux traductions : celle des *Sphériques* de Théodose et celle de l'ouvrage d'astronomie d'Almansor.

Jourdain, dans son excellent ouvrage intitulé : *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions latines d'Aristote*, parle encore de notre héros. Dans la seconde édition de ce même ouvrage, on ne cite que deux traductions : celle du *Traité d'Albategni* et la traduction du *Traité de géométrie* de Savosorda.

---

•